

MÉMOIRE

FRANS KRAJCBERG

UNE RÉVOLTE CONTRE LA DESTRUCTION DE LA NATURE

Il a tenu à le proclamer haut et fort en son temps (1921-2017) : « On a fait l'art pour le marché, mais pas pour accompagner la réalité du monde et l'évolution des hommes. Je ne cherche pas à faire de l'art, je cherche à m'exprimer et à crier. » Conscient de la fin de l'art pour l'art, en effet, cet artiste, né en Pologne d'une famille juive tuée par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, se convainquit très tôt que la mission de l'artiste était d'être inscrit au cœur de tout projet de civilisation, et ce, intégralement et radicalement. BRUNO MONTPIED



←

© F. Krajcberg,
archives personnelles
de l'artiste

➤

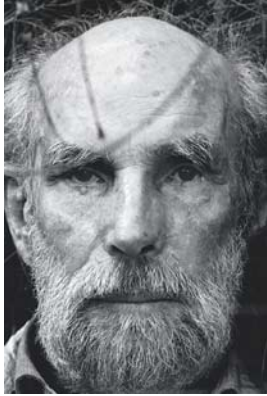
Révoltes rouges
sans date - bois brûlés
issus de la déforestation
© F. Krajcberg, archives
personnelles de l'artiste

→

Dans le Minas Gerais
© F. Krajcberg, archives
personnelles de l'artiste



MÉMOIRE



Il se battit contre les Allemands, et il fut le premier militaire à entrer dans Varsovie libérée, comme pontonnier de la seconde armée polonaise alliée à l'armée russe du maréchal Joukov. Et il se battit dès les années 1970 contre la destruction de la forêt amazonienne, menacé de mort, et voyant certain de ses amis, Chico Mendes, héros écologiste et militant de l'anti-déforestation, au Brésil, se faire assassiner par des tueurs

terriens affamés des profits à retirer des plantations de soja. Dans le film de Maurice Dubroca *Portrait d'une révolte* (2004 ; disponible sur le site web de l'Espace Krajcberg et visible durant l'exposition dans une petite salle à part), on l'entend dresser un parallèle affolant entre la destruction des Juifs en Europe, qu'il avait vécue au profond de sa chair, et la destruction de la forêt amazonienne – plus généralement, la destruction de la nature et de la biodiversité. C'est le terrible privilège de ceux qui naquirent avant la guerre de 1940 que d'avoir dû affronter, entre autres, ces deux catastrophes...

L'Espace Krajcberg, installé au bout de l'impasse du Chemin de Montparnasse dans le 14^e arrondissement à Paris, ce curieux site parenthèse, bordé d'anciens ateliers historiques, a ouvert le 16 décembre la première exposition consacrée à l'artiste depuis sa mort, un premier volet d'après ce que m'a confié un conseiller de la manifestation, consacré aux années 1950 à 1975. C'est dire qu'y sont présentées des œuvres antérieures à sa grande période des bois brûlés, déjà à base de matières naturelles toutefois, comme un signe précurseur du tropisme de l'artiste prenant fait et cause pour la nature, de sa quête acharnée qui ne cessera, durant les décennies suivantes, de s'approfondir : « faire revivre ce qui est mort ». On y trouve des œuvres « abstraites », pleines de matière, à base d'empreintes directes de bois réalisées à la fin des années 1950, faisant un peu songer aux « texturologies » de Jean Dubuffet, elles-mêmes contemporaines. La démarche était dans l'air du temps dans ces décennies d'après-guerre, friandes de nouvelles virginités artistiques, et donc de poésie naturelle.

A VOIR

Espace Frans Krajcberg
à Paris (15^e)
« PARIS 50-75, Frans Krajcberg, un Brésilien à Montparnasse »
Jusqu'au 26 mars

↑
© Juan Esteves

→
Totems - sans date - bois
© F. Krajcberg, archives personnelles de l'artiste

NATURELLEMENT POÈTE

Après un de ses nombreux séjours à Paris, où il revient sans cesse, il va au Brésil de 1948 à 1951. Il travaille pour survivre comme manutentionnaire et il fréquente à Sao Paulo les « peintres autodidactes » de la « Família Artística Paulista : Mario Zanini, Volpi et Cordeiro », nous dit sa biographie. Ce mot d'« autodidactes » a de quoi exciter notre curiosité, il faudrait en savoir plus. Il découvre l'Amazonie en 1959 et finit par s'installer au Brésil, se bâtissant une maison sur un tronc d'arbre, et créant de plus en plus avec les éléments naturels, les pigments trouvés dans le Minas Gerais et, petit à petit, les arbres brûlés dans les incendies volontaires.

L'imagination enflammée elle-même par la profusion de la jungle amazonienne, il va alors produire ce qu'il y a de plus original et frappant dans son œuvre : sa sculpture faite de totems aux présences singulières, des installations d'ombres portées par des racines de palétuviers ou des lianes, voire des bois brûlés aux formes tourmentées (dont l'existence n'est pas sans évoquer ceux que Chomo réalise à la même époque en 1960, à Paris, avant de se réfugier dans sa pinède, à côté d'Achères-la-Forêt). Il veut que les arbres transformés par son art témoignent de ce que peut l'art vis-à-vis de la nature, au contraire des lois du profit, qui la détruisent criminellement dans leur approche capitaliste du biologique (on détruit les forêts pour planter du soja qui servira à nourrir les bovidés, élevage coûteux en eau par ailleurs).

Plus que jamais, l'œuvre de Krajcberg prophétiquement nous parle, si l'on considère l'extension des destructions amazoniennes, accomplie avec l'approbation du président Bolsonaro de sinistre mémoire. ■



JE SUIS KRAJCBERG

Motivés par la catastrophe écologique mondiale en cours, nombreux sont les événements artistiques en quête de bonne conscience, qui font la part belle à la Nature ce printemps. La preuve par 3.

« À la fois régionale et cosmopolite, Art Paris s'engage résolument en 2022 en faveur de l'environnement avec deux thématiques, "Histoires naturelles" et "Art & environnement", associées à une démarche d'écoconception de la foire » : les 130 galeries issues d'une vingtaine de pays réunies par cette foire mettent notamment en avant, sous la houlette d'Alice Audoin (fondatrice de l'association Art of Change 21), 17 artistes « dont les pratiques s'emparent des enjeux environnementaux [...]. Écoféminisme, postanthropocentrisme, ils jouent pleinement leur rôle d'avant-garde et amorcent avec optimisme un avenir où la coopération l'emporte sur la compétition. »

Maire de Lille, Martine Aubry est fière d'avoir fait planter 20 000 arbres. Elle entend rendre hommage ce printemps à l'un de ses professeurs, l'écologiste René Dumont, à travers le festival Lille3000. Créations musicales, œuvres participatives, expositions (notamment organisées avec la Fondation Cartier et son anthropologue fétiche Bruno Albert) autour des thèmes de la forêt magique, du jardin d'Éden, du serpent ou du novacène... sans oublier la création d'une fragrance aux accents de « bois coupé dans la forêt » !

À Agen, le collectif d'artistes Forest Art Project, créé en 2016 à l'initiative du botaniste F. Hallé et des artistes V. Lajarige et M. Alsterlind, propose une expo destinée à favoriser « la sensibilisation des jeunes générations au respect de la nature et de la biodiversité ». Au programme : 300 créations plastiques souvent épatantes, voire envoûtantes, choisies par notre collaboratrice Pauline Lisowski et signées N. Amelot (peintures), U. Caruel (assemblages), G. Tellier (photographies) ou encore C. Como (installations textiles, cf. *Artension* n° 169).

La vie en vert, c'est maintenant. ■ FM

À VOIR

Grand Palais éphémère
à Paris (7*)
« Art Paris 2022 »
du 7 au 10 avril

Dans tout Lille (59)
« Lille3000 #6. Utopia »
du 14 mai au 2 octobre

Église des Jacobins
à Agen (47)
« Forest Art Project »
jusqu'au 30 avril

➔ **Sarah Trouche** (à Art Paris)
Revival – 2013
photographie d'une performance (Kazakhstan)
© galerie Marguerite Milin

➔ **Claude Como** (à Agen)
Blood and Burning – 2021
installation en laine
touffetée – 360 × 240 cm
© galerie Lazarew

